

SAMUEL BECKETT

PROUST

*Traduit de l'anglais et présenté
par Edith Fournier*



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE A
QUATRE-VINGT-DIX-NEUF EXEMPLAIRES SUR VÉLIN CHIFFON
DE LANA, NUMEROTÉS DE 1 A 99 PLUS SEPT EXEMPLAIRES
HORS COMMERCE NUMEROTÉS DE H.-C. I A H.-C. VII

E fango è il mondo
(Le monde n'est que boue)

LEOPARDI

© 1990 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement
ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur
ou du Centre français du copyright, 6^{bis} rue Gabriel-Laumain, 75010 Paris.

ISBN 2-7073-1357-2

PRÉFACE

Paris, juin 1930, Samuel Beckett a vingt-quatre ans. Il finit sa seconde année universitaire comme lecteur d'anglais à l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm.

Trois ans plus tôt, il avait terminé ses études supérieures à l'université de Trinity College à Dublin, où il avait obtenu, avec la distinction d'une médaille d'or, son diplôme de Bachelor of Arts, correspondant à notre licence ès lettres, dans la section des langues romanes : français, italien et espagnol. Depuis 1925 il étudiait en outre la langue et la littérature allemandes. Thomas Rudmose Brown, son professeur de français, envisageait pour lui une carrière de professeur à la faculté des lettres de Trinity. Il l'avait incité à faire des séjours en France et en Italie

pendant les vacances d'été de 1926 et 1927 ; ce fut Tours, puis Florence.

Il existait alors un programme d'échange de lecteurs entre l'Ecole normale supérieure et Trinity College. Fin 1927, Thomas Rudmose Brown avait obtenu pour Samuel Beckett un poste de lecteur d'anglais pour les années universitaires 1928-1930. Encouragé par son professeur, Samuel Beckett envisageait de profiter de ces deux années à Paris pour rédiger une thèse, de préférence sur un poète, sur Verhaeren peut-être, ou sur Pierre Jean Jouve alors à la frontière entre le symbolisme et le spiritualisme ; il était en effet souhaitable que Samuel Beckett, à son retour à Dublin, pût produire le résultat d'un travail universitaire. En attendant de gagner son poste à Paris, Samuel Beckett enseigne le français au Campbell College de Belfast pendant l'année scolaire 1927-1928. Cette première expérience de l'enseignement ne lui plaît guère, et c'est avec soulagement qu'il prend ses fonctions de lecteur à l'Ecole normale en octobre 1928.

Le jeune homme de vingt-deux ans qui s'installe rue d'Ulm possède déjà un bagage culturel considérable. Réservé, souvent taciturne, il lui arrive cependant de participer à d'interminables discussions. Ses condisciples — parmi lesquels on compte Jean-Paul Sartre et Raymond Aron — sont conscients de l'étendue de son savoir comme de son intelligence. Ils côtoient un esprit

hors normes, hors conventions. Samuel Beckett ne se laisse séduire par aucune école, aucun mouvement. Curieux de tout, il observe, écoute, parle et partage mais il reste à l'écart de tout cénacle.

Il rencontre à l'Ecole un autre lecteur irlandais, de dix ans son aîné, Thomas McGreevy, diplômé de Trinity College, qui réside dans la capitale depuis 1926 et connaît fort bien le milieu des Irlandais de Paris. C'est par son intermédiaire que Samuel Beckett rencontre James Joyce, qui tout de suite apprécie son intelligence, devine son talent.

En cet automne 1928, Samuel Beckett n'a encore rien publié. James Joyce lui en donne l'occasion. On projette en effet la publication d'un ouvrage collectif sur l'œuvre en cours, *Work in Progress*, dont James Joyce a commencé la rédaction en 1922. (Complétée, remaniée, cette œuvre ne sera publiée dans son intégralité qu'en 1939 sous le titre *Finnegans Wake*.) Connaissant le goût de Samuel Beckett pour la littérature italienne et pour Dante en particulier, James Joyce lui propose d'étudier l'influence de Dante, de Bruno et de Vico sur *Work in Progress*. L'essai de Samuel Beckett, « Dante... Bruno. Vico.. Joyce », paraîtra en 1929, à la fois dans l'ouvrage collectif *Our Exagmination Round his Factification for Incamination of Work in Progress* (Paris, *Shakespeare and Company*) et dans la revue *Transition*

(n° 16-17, juin 1929) qu'Eugene Jolas publiait en langue anglaise à Paris.

Samuel Beckett consacre la moitié de son étude de quinze pages à l'œuvre de Vico, Scienza Nuova, s'intéressant en particulier à sa conception du langage et de la poésie ; et Bruno est à peine évoqué. La deuxième moitié est consacrée à une comparaison entre Dante et Joyce, qu'il appelle le « biologiste des mots ». (« Dante... Bruno. Vico.. Joyce » sera réédité dans *Disjecta*, chez John Calder, à Londres, en 1983.)

Dans ce même numéro 16-17 de *Transition*, Eugene Jolas publie une courte nouvelle de Samuel Beckett, intitulée « Assumption ». C'est sa première publication d'une œuvre de fiction. Elle sera suivie par une petite satire, « Che Sciagura », publiée sous le pseudonyme obscur de « D.E.S.C. » dans le *Trinity College Dublin Weekly* du 14 novembre 1929.

Une autre revue de langue anglaise publiée à Paris par Putnam et Titus, *This Quarter*, demande à Samuel Beckett de traduire quelques poèmes italiens. C'est ainsi que paraissent dans le numéro d'avril-mai-juin 1930 ses traductions de trois poèmes de Montale, Franchi et Comisso. A la même époque, il traduit des poèmes de Crevel et d'Eluard, ainsi que des textes en prose et des poèmes d'André Breton, qui paraîtront dans cette même revue en 1932. Ce ne sont d'ailleurs pas là ses premières traductions du français : quelque

temps auparavant il avait entrepris la traduction du « Bateau ivre » de Rimbaud (achevée en 1932, elle ne devait finalement être publiée qu'en 1976). Toujours au début de 1930, il entreprend un essai de traduction d'un passage de *Work in Progress*, « Anna Livia Plurabelle ». Puis c'est de nouveau dans la revue *Transition* (n° 19-20, mai-juin 1930) que paraît un de ses poèmes, « For future reference ».

Au début de juin, Samuel Beckett apprend, le jour même de la date limite fixée pour le dépôt des textes, qu'un concours pour le meilleur poème de moins de cent vers ayant pour sujet le temps a été proposé par Richard Aldington et Nancy Cunard, qui dirigent les éditions Hours Press à Paris. En quelques heures il écrit « Whoroscope », poème de quatre-vingt-dix-huit vers sur la vie de Descartes telle que la décrit Adrien Baillet en 1691. Il achève ce poème en pleine nuit, va le glisser dans la boîte à lettres de Nancy Cunard avant l'aube, et remporte le concours. « Whoroscope » sera publié en septembre 1930 sous la forme d'une plaquette ; c'est la première publication séparée d'une œuvre de Samuel Beckett.

Nancy Cunard et Richard Aldington, ayant appris qu'à Londres les éditions Chatto & Windus envisagent de publier une monographie sur Marcel Proust dans leur collection « Dolphin Books », proposent cette commande à Samuel Beckett, qui accepte.